

## Article n°3 de Sagesse Ancienne

### Les Anges, étoiles du ciel

Sylvie et David Goulois

extrait du site : [www.sagesseancienne.com](http://www.sagesseancienne.com)

(Tous droits réservés : voir conditions en page d'accueil)

Absolument tout dans la création relève des anges. Avant même de développer ce thème, que le lecteur prenne quelques secondes, laisse résonner en lui cette phrase, afin de toucher à l'importance considérable du monde angélique. Les anges sont présents partout, du macrocosme au microcosme. Ils sont la création et détiennent toutes les clés de son Mystère. Comme l'univers est organisé avec intelligence, nous allons tenter de pénétrer plus profondément ce monde angélique, sans manquer d'apporter un caractère vivant à notre propos.

A partir de l'Absolu, synthèse du Père-Mère Divin, deux polarités émanent : le Père et la Mère en pré-manifestation. Leur union engendre un troisième principe : le Fils. Le Père est toujours associé au premier principe, celui de la vie, du dessein. Or, voici le premier Mystère de la création : la Mère, qui était en deuxième position, cède sa place à son Fils. Par sa venue, le Fils révèle la conscience, l'aspect qualité. La Mère occupe désormais la troisième place, celle de l'intelligence, maîtresse de la substance. Le passage du deux au trois provoque la permutation de la deuxième place avec la troisième. Ce phénomène est comparable à l'accès à l'autonomie vitale du nouveau-né. En effet, lorsque le nouveau-né vient au monde, il fait encore un avec sa maman, il est encore accroché à elle par le cordon ombilical. Comme lors de sa vie utérine, son organe du cœur prime sur tout le reste car sa nourriture provient toujours de sa maman en passant par le sang. Cependant, le cordon sectionné le force à s'autonomiser ; le nouveau-né prend alors sa première nourriture avec son premier souffle, sa première inspiration. Le cœur, qui était primordial, passe le relais aux poumons qui vont le porter jusqu'à son dernier souffle. Le Saint-Esprit entre sous la forme d'un souffle de vie dans les poumons de l'enfant. En venant au monde, l'enfant absorbe les souffles de son espace et de son temps de naissance. Le ciel le fait naître. Son évolution débute, et avec elle son thème astral. L'enfant commence à exister et à expérimenter la vie par lui-même. Le fils, symbole du cœur, devient sa propre mère en mettant en action sa respiration : il évolue par lui-même (2<sup>e</sup> aspect) grâce à son autonomie respiratoire (3<sup>e</sup> aspect), qui marque sa séparation d'avec la mère dont il ne dépend plus pour vivre.

Dans la Trinité divine Père-Fils-Mère, la Mère occupe la fonction de génératrice. Elle crée tout. Et c'est un pléonasme que de parler de Mère créatrice. Tout ce qu'elle élabore, et qui répond au dessein du Père, est angélique, c'est-à-dire constitué d'anges. Dans la Trinité chrétienne, la troisième Personne ne s'appelle pas Mère mais Saint-Esprit, alors qu'en fait tous deux correspondent au même principe. Origène le justifie en citant un passage de *L'Évangile selon les hébreux* (le prototype de celui de Matthieu), où Jésus s'exprime en ces termes : " *Ma Mère qui est le Saint-Esprit...* " Arrêtons-nous quelques instants sur l'étymologie du mot Esprit qui a fait l'objet d'études, cela nous aidera à mieux comprendre sa similitude avec le concept de Mère. Dans le Nouveau Testament, le terme Esprit (*Spiritus*) provient du mot grec *Pneuma*, qui désigne le Souffle. *Pneuma* traduit *Ruach*, qui possède un genre féminin en hébreu et signifie souffle, vent, air, âme, énergie vitale, voire inspiration. Selon la *Genèse (1.2)*, " *l'Esprit de Dieu [Ruach] se mouvait au-dessus des eaux* " Le verbe *rachaph* (se mouvoir) a été traduit en syriaque par réchauffer, vivifier. La racine *rapha* (guérir), qui donne Raphaël, l'Ange de l'air, s'en rapproche beaucoup. D'où l'idée d'un souffle chaud qui couvre et anime la création. Par analogie, la femelle oiseau couve ou couvre délicatement son œuf de son plumage, afin de le réchauffer, de le vivifier, pour lui permettre d'éclore sous la forme d'un oisillon.

Les Anglicans parlent du *Holy Ghost* (littéralement le Saint Fantôme ou Fantôme Sacré) pour désigner la troisième Personne de la Trinité. A l'image du Saint-Esprit descendant sous la forme d'une colombe, le rituel ancien du baptême, premier sacrement chrétien, mettait en scène l'adombrement de Jésus dans le Jourdain : le prêtre ouvrait la Bible et couvrait la nuque du baptisé avec le livre sacré, symbole du Saint-Esprit, de la colombe déployant ses ailes. L'entrée dans le monde chrétien du jeune baptisé s'effectuait donc par le rappel de l'adombrement de Jésus par l'Esprit Saint. Telle une bonne mère, le Saint-Esprit descendait pour protéger le baptisé, en éveillant son centre subtil de la gorge, lié à son homologue supérieur situé dans la région de l'occiput. Pour les gnostiques chrétiens, le baptême de Jésus symbolisait le début de son adombrement par le Christ, faisant figure d'Esprit Saint. Adombrer signifie couvrir l'ombre, à l'instar de l'oiseau céleste, l'âme, qui couvre son ombre, sa personnalité. Le fantôme est sanctifié sous l'adombrement du Saint-Esprit. Ceux qui s'intéressent à l'Égypte ancienne auront également reconnu les attributs de la Déesse Maât : une femme aux bras ouverts et ailés, une mère oiseau-ange couvrant l'humanité de sa sagesse. Nous reviendrons sur les trois idées qui ressortent du thème de l'adombrement, de la couverture par l'ange-oiseau : la protection, l'inspiration et la nourriture spirituelles.

Par son 3<sup>e</sup> aspect, la Mère créatrice génère tous les Anges en tant qu'Ange suprême. La tradition ésotérique moderne distingue les Anges en les regroupant sous forme de Hiérarchies. Elles sont au nombre de 7. En effet, le 3<sup>e</sup> aspect correspond au monde conceptuel, qui, une fois déroulé dans la manifestation, aboutit à la concrétisation, associée au chiffre 7 et au 7<sup>e</sup> rayon. Toute création, qu'il s'agisse d'une galaxie, d'une étoile, d'une planète, d'une nation, d'une institution, d'un être humain, d'un animal, d'une plante ou d'une pierre, peut être définie par la combinaison des 7 rayons. En conséquence, la Mère du monde engendre 7 types d'anges ou 7 Hiérarchies angéliques. Le lecteur connaît probablement plusieurs de leurs noms issus des traditions. Nous les classons ici et les dénommons en fonction de leur rayon, et en référence à diverses cultures : 1) l'Armée de la Voix, 2) les Chœurs, 3) les Roues, 4) les Hiérarchies, 5) les Légions, 6) les Cohortes, 7) les Ordres. Chacune de ces dénominations comporte plusieurs sens ésotériques ou cachés. L'étymologie peut fournir une piste de recherche pour appréhender ces Hiérarchies angéliques. Pour illustrer notre présentation du 3<sup>e</sup> aspect et du 3<sup>e</sup> rayon angélique, nous prendrons l'exemple des Roues, également appelées Sphères, la dénomination de la 3<sup>e</sup> Hiérarchie cosmique comme solaire. Les Roues font référence aux cycles de tous ordres, des cycles macrocosmiques aux cycles microcosmiques. Il y a un rapport évident avec la 3<sup>e</sup> clé ésotérique et le 3<sup>e</sup> art occulte : l'astrologie. Nous invitons le lecteur à réfléchir à chacun des termes qui définissent les Hiérarchies angéliques, afin de déceler le principe caché et la tradition concernée.

L'ésotérisme moderne nous enseigne que la création s'effectue sur un mode septénaire, à travers 7 Hiérarchies angéliques. Ainsi, l'univers tout entier ressemble à une échelle de Jacob, graduée de 7 barreaux : cosmique, galactique, stellaire, zodiacal, solaire, planétaire et terrestre. Les 7 Hiérarchies cosmiques sont l'expression des 7 rayons cosmiques, et les 7 Hiérarchies solaires émanent des 7 rayons solaires. Chaque Hiérarchie cosmique se subdivise en 7 Hiérarchies, ce qui donne un total de 49 Hiérarchies (7 x 7). Les 7 Hiérarchies solaires constituent la 7<sup>e</sup> subdivision, celle de la 7<sup>e</sup> Hiérarchie cosmique. Les 7 Hiérarchies solaires reflètent en miniature les 7 Hiérarchies cosmiques. Chaque planète abrite ces 7 Hiérarchies solaires et tente d'amener l'une d'elles à sa perfection. L'astrologie ésotérique est fondée sur ce principe métaphysique. Dans la mesure où le Soleil est l'étoile la plus proche de la Terre, le système solaire fait figure de dernier monde stellaire : il correspond à la 7<sup>e</sup> Hiérarchie cosmique, la plus basse de toutes, subdivisée en 7 Hiérarchies solaires. Il ne faut pas confondre la 5<sup>e</sup> Hiérarchie cosmique, dite solaire, où règne la conscience des Vies solaires, avec son corps d'expression qu'est le système solaire et qui désigne la 7<sup>e</sup> Hiérarchie cosmique, qualifiée symboliquement de terrestre. Cette 7<sup>e</sup> Hiérarchie regroupe le corps d'expression de notre Vie solaire (5<sup>e</sup> Hiérarchie cosmique) et des Vies planétaires (6<sup>e</sup> Hiérarchie

cosmique). Le lecteur comprendra simplement s'il s'imagine, qu'à son niveau, son corps (7) exprime ses émotions (6) et ses pensées (5). Dans les traditions anciennes, les 7 Hiérarchies angéliques étaient désignées par des noms d'Ange ou de planètes, mais nous savons maintenant qu'il s'agit d'un voile symbolique, que seule la métaphysique permet de découvrir.

Nous allons maintenant décrire les trois étapes d'une création, quelle qu'elle soit, dans l'ordre chronologique. Tout d'abord l'inspiration intervient, le génie novateur conçoit l'idée et initie la création dans un but précis : le premier stade. Puis il s'agit de véhiculer toutes les informations nécessaires, de transmettre les données du projet : le deuxième stade. Il faut enfin dessiner l'architecture du projet pour créer sa forme, lui donner corps, à un niveau subtil ou matériel : le troisième stade. A l'identique, nous retrouvons trois grandes familles d'anges : les gouverneurs, les transmetteurs et les créateurs. Ils agissent dans ce même ordre d'intervention et désignent trois fonctions angéliques majeures. Le lecteur pourra également établir un parallèle entre les trois aspects des rayons et les trois familles angéliques, exprimant trois fonctions majeures que l'on retrouve dans les sociétés tripartites indo-européennes. Contrairement à Georges Dumézil qui s'appuyait sur les textes religieux, nous classons les trois fonctions de la société traditionnelle dans leur ordre primordial, répondant aux trois aspects divins : 1) la noblesse guerrière (puissance-volonté), 2) la classe sacerdotale (amour-sagesse), 3) la classe productrice (intelligence-créativité).

Dans notre système solaire, on peut identifier trois planètes, véritables entités angéliques, à la tête de chacune des trois familles angéliques. Le Logos angélique de Neptune est royal (Neptune est l'une des trois planètes de réabsorption), et, par conséquent, il correspond à l'Ange gouverneur dominant de notre système solaire. Le Logos de Vénus porte l'enseignement avec sagesse. Il est l'Ange transmetteur dominant de notre système solaire. Notons que Vénus est la planète sœur de la Terre. Neptune gouverne le règne végétal tandis que Vénus l'initie. Par conséquent, à son niveau, le règne végétal angélique demeure le plus évolué des différents règnes de la Terre. Pour finir, le Logos de Chiron engendre la beauté en tant qu'Ange créateur dominant de notre système solaire. Voilà l'une des raisons qui fait de la Lune (voile de Chiron) l'archétype de la Mère créatrice. Les trois planètes liquides symbolisent donc les trois fonctions de l'ange : gouverneur (Neptune), transmetteur (Vénus) et créateur (Lune, voilant Chiron). Sachant que le corps humain est majoritairement composé d'eau, cela devrait intéresser les astrologues qui étudient cette sous-clé astrologique. Retenons également l'eau, substance liquide ou akashique, comme élément symbolique de l'ange : l'eau étant le 6<sup>e</sup> élément et le chiffre 6 celui de l'ange. Quoi de plus logique car la création, l'espace, l'akasha et l'eau céleste ne font qu'un. La planète Neptune (âme 6) incarne cette idée métaphysique, et, de ce fait, elle gouverne tous les anges de notre système solaire.

A un niveau macrocosmique, la naissance d'une galaxie, d'une constellation ou d'un système solaire, leur croissance comme leur mort mettent en mouvement des entités angéliques, dans des quantités astronomiques. Chacune de ces trois familles angéliques se subdivise selon trois aspects : la volonté, l'amour-sagesse ou sensibilité, et l'intelligence. Cela fait au total 9 types de Monades angéliques, présents dans tout l'univers ( $3 \times 3 = 9$ ). Et comme chaque Monade angélique peut s'exprimer sur l'un des 7 rayons, on aboutit à 63 combinaisons possibles d'énergies ( $7 \times 9 = 63$ ). A la tête de cet immense univers angélique, règne la Mère du monde, comprise dans sa dimension cosmique. Elle synthétise toutes les Monades angéliques et représente ainsi la 64<sup>e</sup> Entité angélique, Mère de toutes les combinaisons. Parmi les 12 planètes de notre système solaire, 7 planètes expriment pleinement leur dimension sacrée. Leur but est d'amener l'une des 7 Hiérarchies angéliques à la perfection. Sachant que chacune des 7 Hiérarchies contient 9 types monadiques et œuvre avec les 7 rayons, on trouve de nouveau 63 énergies possibles ( $7 \times 9 = 63$ ), regroupées dans une 64<sup>e</sup> énergie, correspondant au rayon synthétique de la Hiérarchie en cause. Selon le sens adopté, la 64<sup>e</sup> énergie peut être comptée comme étant la 1<sup>re</sup> énergie.

Plusieurs traditions ont repris le chiffre 63 ou 64. Citons tout d'abord les 64 hexagrammes chinois qui sont décrits dans le *Livre des transformations* ou *Yi Jing*, véritable base de la culture chinoise. Les hexagrammes chinois résultent des combinaisons des 8 trigrammes inférieurs avec les 8 trigrammes supérieurs, soit un total de 64 combinaisons ( $8 \times 8 = 64$ ). Une autre tradition, la kabbale, plus récente dans l'histoire du monde, considère 72 anges. L'arbre de vie de la kabbale se compose de 9 sephiroth ou sphères angéliques, car la 10<sup>e</sup> sphère est celle des hommes. Les 9 sephiroth contiennent chacune 8 anges, soit 72 en tout ( $8 \times 9$ ). Lorsque cet arbre est lu au niveau archétypal ou métaphysique, les Seigneurs angéliques à la tête des 9 sphères correspondent aux 9 types de Monades (sans attribution de rayon). Chaque Seigneur angélique œuvre à travers 7 anges ou rayons dans sa propre sphère. Nous avons bien 8 anges par sphère, avec 1 Seigneur à la tête de 7 anges, soit 72 anges pour les 9 sephiroth ( $9 + 63$ ). Par exemple, la 1<sup>re</sup> sphère, la sephira Kether (Couronne), a pour Archange Metatron, qui gouverne 7 anges : Metatron est un Seigneur angélique gouverneur de 1<sup>er</sup> aspect. Selon cette lecture ésotérique de l'arbre de vie, les trois premiers Archanges seraient gouverneurs, les trois suivants transmetteurs, et les trois derniers constructeurs. Les Archanges du piler central (Kether) se situeraient sur le 1<sup>er</sup> aspect, ceux du pilier de la sagesse (Hokhmah) sur le 2<sup>e</sup> aspect, et ceux du pilier de l'intelligence (Binah) sur le 3<sup>e</sup> aspect. Les 9 mondes de la mythologie scandinaves pourraient être étudiés de cette manière. Les Scandinaves, les Juifs et les Chinois ont en commun le 3<sup>e</sup> rayon qui donne 9 ( $3^2$ ). La différence entre le *Yi Jing* et la kabbale repose sur le fait que cette dernière obtient ses combinaisons à partir d'un modèle en 9 ( $9 \times 8$ ) plutôt qu'en 8 ( $8 \times 8$ ). Le système chinois possède aussi un 9<sup>e</sup> chiffre lorsque l'on ajoute la terre au centre de la figure du bagua (l'origine des 8 trigrammes et des 8 directions). Si ce 9<sup>e</sup> chiffre était octuple (la synthèse des 8 trigrammes), nous obtiendrions aussi 72 ( $8 + 64$ , au lieu de  $9 + 63$ ). Choisir un système en 8 plutôt qu'en 9, c'est tout d'abord considérer que le 1<sup>er</sup> monde archétypal de Kether se concentre dans le point central du bagua, et que les 8 Archanges restants se trouvent présents dans les 8 mondes ou directions de l'espace. Ensuite, passer d'un système en 8 ( $8 \times 8$ ) à un système en 7 ( $7 \times 9$ ) consiste à regrouper les 8 Archanges et à les faire entrer en tant qu'anges dans le monde des transformations, à l'image de l'élément central de la terre qui entre dans le jeu des 5 mouvements chinois. Les 8 perdent leur Archange central et passent à 7, tandis qu'un nouveau monde s'ajoute aux 8 précédents qui passent à 9 : les 7 rayons évoluent ainsi dans 9 mondes angéliques. Pour obtenir 63, il faut considérer que le 9<sup>e</sup> monde est également septuple et que, de la même manière, son Archange central (la 64<sup>e</sup> énergie) n'est pas compté.

Dans la 4<sup>e</sup> Hiérarchie humaine de notre planète, les Maîtres de Sagesse sont au nombre de 63. Le 64<sup>e</sup> n'est autre que Sanat-Kumara, le 4<sup>e</sup> Kumara qui se trouve à la tête de Shambhala. Tara, sa Shakti, pourrait aussi être considérée comme la synthèse de cette 4<sup>e</sup> Hiérarchie. Certes, les Maîtres de Sagesse ne sont pas tous des Monades angéliques, mais ils se font souvent connaître auprès des êtres humains comme des Messagers de Dieu (le mot ange veut dire à l'origine messenger, envoyé de Dieu). La 4<sup>e</sup> Hiérarchie porte aussi le chiffre 9 lorsqu'on la considère parmi les 12 Hiérarchies. Chacune d'elles illustre l'un des 12 types de Monades : les 3 Monades humaines (en lien avec les 3 aspects) et les 9 Monades angéliques. L'astrologie métaphysique repose sur ce concept des 12 types de Monades, dont les 12 constellations zodiacales sont évidemment l'expression. Comme les 3 types d'anges créateurs ne sont pas présents dans la 4<sup>e</sup> ou 9<sup>e</sup> Hiérarchie, celle-ci ne compte que 9 types de Monades : 3 humaines et 6 angéliques (les anges gouverneurs et messagers). Hormis les 12 Monades, il existe un 13<sup>e</sup> type monadique provenant du précédent système solaire. Ces Monades véhiculent l'énergie de la mort (le chiffre 13), car elles sont associées aux Seigneurs de la matérialité qui tuent symboliquement l'esprit de l'homme en le soumettant aux élémentaux.

On saisira mieux la beauté du monde angélique en les associant aux étoiles, grâce à l'éclairage de l'étymologie sanskrite. Dans l'ésotérisme moderne, le mot ange se dit déva et nous allons expliquer pourquoi. L'adjectif sanskrit *deva* (racine verbale *dīv*) signifie lumineux, brillant, resplendissant, divin. Le

mot *deva* désigne donc un être de lumière, c'est-à-dire un ange dans notre culture occidentale. Un autre sens pour *dīv* est (se) divertir, jouer, être joyeux, s'amuser ; ce qui évoque la dimension ludique et farceuse des esprits de la nature. La racine *dīv* a donné les mots suivants : zeus, deus, dieu, divin, diva, devin, dies, diurne, duo, deux, double, etc. Ajoutons que la racine sanskrite plus contractée, *ḍī*, signifie voler (d'où le lien entre l'ange et l'oiseau). Nous avons donc quatre idées interreliées : un ciel, qui génère une dualité avec la terre, la lumière et le vol dans ce ciel. Ajoutons que le mot ange provient du grec *ángelos* (messager), et du sanskrit *aṅgiras*, dont la racine *aṅg* signifie envoyer, se déplacer, partir en tête. Dans le *Rg Veda*, les *Aṅgirasas* sont la première classe d'êtres (l'Armée de la Voix) envoyés par la parole d'*Agni* (le feu, la lumière) pour créer le monde. Les Anges sont à l'origine les envoyés, les messagers de Dieu, destinés à le représenter dans la création. Nos langues européennes découlant de la langue sanskrite de l'Inde, il est toujours très intéressant de s'y référer. L'étymologie et la numérogie (les lettres équivalant à des nombres) relèvent de la 5<sup>e</sup> clé ésotérique, celle de Vénus (âme 5).

Une étoile est un ange, une lumière dans le ciel, regroupant des vies angéliques. Nous voyons que sans l'existence du monde angélique, les astres, étoiles et planètes, n'existeraient tout simplement pas. Sans les anges créateurs de la 3<sup>e</sup> fonction, les astronomes ne seraient pas en mesure d'étudier la lumière des étoiles. Et sans les anges messagers ou transmetteurs de la 2<sup>e</sup> fonction, l'astrologie n'existerait pas non plus. Lorsque ces deux disciplines seront de nouveau réunies, il n'y aura plus qu'à étudier les anges gouverneurs de la 1<sup>re</sup> fonction. Ces derniers portent en eux les lois divines. Grâce à eux, l'humanité accédera à une cosmologie ésotérique, à une astrologie métaphysique, correspondant à la 1<sup>re</sup> serrure de la 3<sup>e</sup> clé astrologique (rattachée à Saturne, âme 3). Les trois régents de l'astrologie se rapportent aux trois familles d'anges : hiérarchiques (gouverneurs), ésotériques (médiateurs), exotériques (créateurs).

Il peut être intéressant à ce stade de faire ressortir les caractéristiques communes aux anges et aux étoiles, tous deux en lien avec le Divin :

- 1) les étoiles sont visibles dans le ciel. Le ciel est associé à l'élément air, et à l'éther des Grecs anciens pour la partie supérieure du ciel (Zeus). Composé des éléments les plus légers et les plus raffinés, le ciel se confond avec Dieu. C'est pourquoi les anges sont souvent représentés ailés car ils volent dans le ciel. Par conséquent, étoiles et anges sont proches du Divin.
- 2) A l'instar des anges, les étoiles brillent dans le ciel. Du fait de leur origine céleste, les anges sont de pures lumières.
- 3) Tout comme les étoiles, il existe des myriades d'anges qui habitent tout le cosmos. Ils forment le substrat même de l'espace.
- 4) Bien qu'elles se déplacent sans que nous puissions nous en apercevoir, les étoiles scintillent et apparaissent comme des points fixes dans le ciel. Elles témoignent de l'éternité. De même, symboles de l'éternelle jeunesse, les anges évoquent en nous l'idée d'un temps immuable et infini.

On se laisse facilement émerveiller par la beauté du ciel, notamment lorsqu'il est parsemé d'une multitude d'étoiles, aux différentes brillances. De tous temps, les hommes ont été attirés par les étoiles. Ils les ont observées, admirées puis étudiées. Le culte des étoiles, le culte des Dieux ou Anges célestes remonte à ces temps reculés. Pour les masses, il était question d'une astrolâtrie, d'une adoration des Anges astraux. Mais pour les initiés, il s'agissait d'une astrologie ésotérique enseignée par les Maîtres de Sagesse. Les sages anciens pensaient que les astres, étoiles comme planètes, étaient le corps d'Esprits célestes, d'Êtres lumineux ou angéliques. De là provient l'idée que les astres sont habités par des Anges.

Pour mieux saisir cette idée grandiose, étudions le processus d'involution de la lumière, du macrocosme jusqu'à l'être humain. La pure lumière provient des étoiles du cosmos. A travers une succession de

Hiérarchies d'Étres, elle s'abaisse et devient une lumière solaire, comme celle de notre Soleil. Puis cette lumière chute en traversant les diverses planètes de notre système solaire jusqu'à atteindre la Terre, la 9<sup>e</sup> planète dans l'ordre de l'évolution. Notre planète reçoit cette lumière en chute appelée lumière astrale ou sidérale dans l'ésotérisme ancien. Toutes les lumières proviennent du cosmos et sont filtrées par cette lumière astrale, celle de la Terre étant plus obscure que celle des planètes sacrées. La Terre reçoit la lumière des étoiles via les autres planètes, plus évoluées, car magnétiquement plus proches des sources lumineuses. Sur notre planète, chaque être vivant (sub-humain, humain ou supra-humain) fait partie intégrante de la lumière de la nature et reçoit sa propre lumière des sources lumineuses plus lointaines : planétaires, solaires, zodiacales et stellaires (ces dernières désignent les étoiles plus évoluées encore que celles du zodiaque, comme les étoiles de la Grande Ourse par exemple). Par souci de simplification, la lumière des plans supérieurs de notre planète s'appelle akasha, et celle des plans inférieurs lumière astrale. La constitution humaine est naturellement dotée d'un dispositif pour capter cette lumière astrale : il s'agit des corps subtils de la personnalité. Cette lumière astrale se compose de trois lumières : la lumière du mental inférieur, la lumière émotionnelle (également appelée lumière astrale dans un sens restrictif), et la lumière éthérique ou énergétique. Le corps matériel se trouve sans lumière astrale, car les éléments qui le composent enferment toute lumière subtile dans l'obscurité.

L'astrologie repose sur l'étude des lumières planétaires (incluant le Soleil), zodiacales et stellaires. Les 3 types de régents planétaires (exotérique, ésotérique et hiérarchique) se réfèrent à ces trois sources majeures de lumière. Sans la déclinaison de ces lumières, l'astrologie ne fonctionnerait pas et ne pourrait pas être l'objet d'études sérieuses, ce que pour l'instant de nombreux scientifiques s'interdisent de comprendre. Pour mieux appréhender la lumière astrale ou planétaire, véritable filtre terrestre de toutes les lumières, référons-nous, une fois encore, à l'étymologie. Le mot astre provient du grec *astron*, duquel découle les noms Astrée et Astrapé, désignant la constellation de la Vierge. Avec la même racine, nous avons la Déesse grecque Astarté, empruntée au Proche-Orient. Elle réunit 3 attributs : la guerre, l'amour et la fertilité, en lien avec les 3 aspects et les 3 fonctions sociales (guerrière, sacerdotale et productive). Astarté était Ashtart chez les Phéniciens, Ashtoret chez les Juifs, Ishtar chez les Mésopotamiens et Hathor chez les Egyptiens. Elle est devenue Marie, la Mère étoilée, la Vierge astrale, la Reine du ciel. Ces noms anciens proviennent de la racine sanskrite *as* qui signifie à la fois être, exister, habiter, jeter, lancer : d'où l'idée subséquente d'une descente, d'une retombée, d'une chute de la lumière astrale. Toutes ces Déeses du ciel personnifient la Mère angélique, l'espace stellaire qui contient en son sein les myriades de vies angéliques dont les rayons vont tomber sous forme de lumière astrale pour féconder la Terre. C'est pourquoi Marie (la Vierge) donne naissance au Christ incarné en Jésus (les Poissons).

Lorsque nous regardons une étoile dans le ciel, nous voyons son corps angélique, le produit de ses anges constructeurs. Mais les étoiles communiquent aussi entre elles par leurs rayonnements, leurs rayons, et ce grâce aux anges transmetteurs ou médiateurs. Ces rayons descendent ensuite sur Terre sous forme de lumière astrale. Celle-ci est donc la lumière des astres tombée sur Terre. Cette chute n'a rien de maléfique, bien au contraire, il s'agit d'une grâce, d'une bénédiction, d'une sorte d'adombrement céleste. D'où le nom hébreu de l'Ange vénusien : Anaël, la grâce de Dieu. L'Ange de Vénus adombre ainsi la Terre, symbole de l'humanité. La Déesse égyptienne Nout, couverte d'étoiles et couvrant la Terre, symbolise parfaitement cet adombrement céleste de Vénus, équivalant à l'adombrement de l'ange solaire qui couvre la personnalité. Le thème de la chute implique celui du renversement et du péché, car en se reflétant dans la lumière inférieure, la lumière céleste perd de sa beauté et de sa pureté. En effet, l'atmosphère de la Terre, également appelée lumière de la nature ou lumière astrale, n'est pas aussi pure que la lumière céleste, notamment celle des étoiles qui ont atteint le plus haut degré de pureté dans notre galaxie. L'homme, microcosme du ciel et macrocosme de la nature, médiateur ce processus. Le niveau

de conscience d'un homme indique le degré de pureté de sa lumière astrale. En d'autres termes, le degré initiatique révèle le niveau de raffinement atteint par les dévas de la 6<sup>e</sup> Hiérarchie qui composent les corps subtils de la personnalité d'un être humain. Plus la lumière astrale est pure, mieux elle reflète la lumière des plans supérieurs. L'image de l'eau, transparente ou trouble, parle d'elle-même.

La lumière des étoiles, la lumière solaire et la lumière astrale planétaire forment une triade céleste qui se reproduit en l'homme. Symboliquement comme énergétiquement, la Monade de l'homme est une étoile dans le ciel, son âme un ange solaire, et sa personnalité un ange gardien constitué de lumière astrale. Le lecteur peut comprendre que toutes ces lumières représentent des anges reliés entre eux : les anges des étoiles, les anges solaires et les anges de la lumière astrale. Cette interrelation constitue le fondement de l'astrologie ésotérique, la véritable astrologie angélique. Précisons que celle-ci n'a rien de commun avec la pseudo-angéologie du mouvement new age, qui a défigurée la métaphysique angélique de la sagesse ancienne pour en faire une angéolâtrie, pleine de superstitions.

Le thème astral d'une personne, base de l'astrologie individuelle, cartographie le ciel du lieu de naissance à l'heure précise où elle s'est effectuée. Ainsi, grâce à la connaissance astronomique, le thème astral équivaut à une photographie instantanée du ciel de naissance, où figurent les signes (symboles des étoiles) et les planètes gravitant au-dessus de la tête du nouveau-né. Ce graphique individualisé indique les relations particulières que forment entre eux les signes et les planètes au regard de leur point d'impact dans les 12 maisons astrologiques. Ces réseaux énergétiques confèrent des tendances spirituelles, psychiques et physiques à l'individu en cause. A titre d'illustration, prenons l'exemple de Jupiter. Outre les mesures astronomiques relevées pour cette planète, le lecteur conviendra que l'émanation de Jupiter, véhiculant ses qualités intrinsèques, diffère de celle de Mars. Les mythologies de toutes les traditions décrivent les caractéristiques des étoiles et des planètes, ainsi que les relations qu'elles établissent entre elles à travers des récits allégoriques. Ces mythologies mettent en scène des personnages, véritables personnifications d'étoiles et des planètes, que l'on voit animés de qualités récurrentes et reconnaissables, à un point tel qu'une discipline universitaire est née de l'étude de ces rapprochements : la mythologie comparée. Les Dévas célestes sont pour ainsi dire les archétypes de ces Dieux et Déeses des mythologies. En respectant le genre pour la racine sanskrite *div*, nous aurions pu appeler les Maîtres masculins *Deva* (Dieux) et les Maîtres féminins *Devī* (Déeses), mais cela aurait créé de la confusion dans l'esprit des ésotéristes qui ont pris l'habitude d'associer le déva à l'ange. Il n'en demeure pas moins que les Maîtres masculins et les Déeses angéliques sont tous des Êtres de lumière. Les astres possèdent également une polarité céleste. Un astre est un *Deva* ou une *Devī*.

Rejeter les qualités des étoiles et des planètes consiste à les réduire à un simple corps astronomique mesurable. Cela revient à les cantonner à une réalité strictement matérielle. Un astre brille (c'est donc un Déva), mais il produit également une émanation, un rayonnement énergétique, psychique et spirituel autre que le simple rayonnement électromagnétique. Les étoiles et les planètes ne sont pas isolées les unes des autres et n'évoluent pas dans un espace vide. Cet espace est en fait rempli d'innombrables informations, qui sont transmises par les anges médiateurs et parviennent jusqu'à nous, sur Terre. L'ésotérisme appelle rayons ce que nous appelons ici anges messagers. Un rayon est un messenger angélique, un oiseau subtil qui voyage d'un bout à l'autre du ciel pour transmettre une information énergétique. La relation entre étoile, planète, lumière, homme et nature est bien réelle et vivante. Les anges messagers permettent ces échanges entre les différents centres émissifs. Paracelse avait compris qu'un magnétisme sidéral liait les astres au corps sidéral ou astral de l'homme, c'est-à-dire à ses corps subtils. Le mot subtil désigne justement ce qui se trouve sous ou en deçà (*sub*) de la toile (*tela*) de l'espace : soit les anges placés hiérarchiquement sous la gouverne de la Mère du ciel.

A l'heure actuelle, les astronomes s'arrêtent à l'étude du rayonnement corporel des étoiles, à leur lumière photonique, c'est-à-dire aux élémentaux que sont les photons, placés sous le contrôle de la 3<sup>e</sup> famille des anges créateurs, mais rattachés à la 2<sup>e</sup> famille des anges messagers (le photon étant une particule messagère). Viendra un jour où la véritable compréhension du monde, la véritable cosmologie ou philosophie cosmique deviendra une quête spirituelle pour toute la communauté scientifique. *In fine*, la science concerne l'étude du monde angélique sous toutes ses formes. La science se rattache à l'aspect féminin de la création, à la Mère du monde. Car en fait, il n'y a véritablement d'humain que la Monade, et encore, celle-ci peut également être angélique. Les esprits scientifiques s'ouvriront peu à peu à une dimension subtile, supra-matérielle, à l'existence d'une substance éthérique, astrale et mentale de la matière. La notion d'être vivant sera élargie. Aussi, augurons que les scientifiques élaboreront des instruments fiables et précis pour détecter et mesurer la substance et le champ éthériques, qu'ils ont renommés improprement de diverses manières : énergie noire, matière noire, antimatière, onde gravitationnelle... L'antimatière, la particule messagère et la particule constitutive ne sont que la manifestation physique des trois familles angéliques. Au-delà de toute croyance, voilà ce que l'on est en droit d'attendre des prochains travaux scientifiques destinés à valider, sans équivoque, l'existence du monde éthérique. Une fois l'espace éthérique prouvé, les scientifiques découvriront qu'il est habité d'intelligences, c'est-à-dire de dévas. Puis, les autres niveaux seront théorisés et démontrés. Nous espérons que l'intérêt pour une telle étude naîtra dans l'esprit ouvert d'hommes de sciences, capables de hisser leur mental à un haut niveau d'abstraction. Avec cette future cosmologie, les deux disciplines sœurs que sont l'astronomie et l'astrologie se réconcilieront pour n'en faire à nouveau qu'une seule.

Dans le règne humain, des Monades angéliques côtoient des Monades humaines. Toutefois, toutes les âmes humaines sont des anges, de nature solaire, provenant de la Hiérarchie de Vénus et dotés d'une fonction prédominante parmi les trois familles angéliques. Nous avons dit que le Logos angélique de Vénus était un Grand Déva messager. Par conséquent, notre âme est un divin messager, ou un déva messager, dont la fonction première consiste à servir d'intermédiaire entre la Monade et la personnalité. D'une façon analogue, le Soleil sert d'intermédiaire divin entre les étoiles du cosmos et les planètes. Cette fonction messagère de l'âme conduit l'individu à se mettre au service, comme tout ange, et à accomplir sa destinée monadique. Comme la 5<sup>e</sup> Hiérarchie des anges solaires est exportée sur toutes les planètes, selon leur Monade planétaire d'origine, les âmes humaines répondent davantage à l'énergie de l'une ou l'autre des 9 planètes représentées dans la 9<sup>e</sup> Hiérarchie. Cette nouvelle branche de l'astrologie ésotérique est encore inconnue, mais nos travaux ont pour tâche de la faire connaître et de la rendre intelligible. Du fait de cette origine planétaire et de l'influence des 12 planètes reçues à travers les 12 pétales du corps causal, le lotus de l'ange solaire répond avec plus ou moins de facilité à tous les types planétaires. Ainsi, notre ange solaire comporte en lui les trois fonctions angéliques que nous avons précédemment présentées. Afin d'ouvrir l'esprit du lecteur, nous les reformulons de diverses manières car ces fonctions regroupent un champ plus large que celui évoqué par les mots : la gouvernance ou la protection, la transmission ou la médiation, la création ou la construction. Si l'ange est à l'image de Dieu, l'homme est à l'image de son ange. Par conséquent, les hommes accomplissent des services calqués sur les trois fonctions angéliques : ils protègent et dirigent (1<sup>re</sup> famille), enseignent et éveillent (2<sup>e</sup> famille), guérissent et régénèrent (3<sup>e</sup> famille).

Comme dans le ciel, les continents, les nations, les régions, les villes et les foyers humains sont également placés sous l'influence du monde angélique. De ce fait, ces espaces assurent l'une des trois fonctions angéliques majeures. En effet, l'être humain, par sa nature active, donne une intention à un lieu afin que celui-ci remplisse une fonction déterminée. Dans ce but, il attire à lui le type dominant angélique qui convient au lieu. Toutefois, il faut toujours avoir à l'esprit que les 3 types de dévas coexistent toujours. Pour illustrer notre propos, nous allons prendre l'exemple des trois Archanges majeurs du christianisme :



1) Michel, 2) Gabriel, 3) Raphaël. Commençons par les lieux de direction et de protection, habités par des anges gouverneurs. L'Archange Michel est l'archétype du gardien, du protecteur, du patron d'une nation (bien que tous les Archanges puissent faire office de patron dans le cadre de cette fonction). Michel se caractérise par sa dimension guerrière. Il revêt les attributs de la 1<sup>re</sup> fonction royale, avec l'épée et la balance qui rend la justice. Il fait respecter la loi divine sur Terre. Aussi, partout où se trouve un lieu de pouvoir et de direction, un ange protecteur de la 1<sup>re</sup> famille agit sous l'égide du grand ange Michel (*Celui qui est comme Dieu*). Les 7 Archanges gouverneurs peuvent tous être envisagés sous cet angle spécifique.

D'autres lieux sont considérés comme saints car ils éveillent spirituellement, grâce aux anges enseignants qui y séjournent et inspirent ces lieux. En Europe, de nombreux anciens lieux druidiques ont servi de point d'ancrage à des églises ou des monastères, perpétuant ainsi leur fonction d'éveil, de recueillement et d'intériorité. Différentes classes d'anges agissent sous l'égide de l'archange Gabriel, remplissant la fonction dite sacerdotale des transmetteurs ou des enseignants. Gabriel (*Force psychique de Dieu*) est un Archange de révélation, d'inspiration et de médiation. C'est lui qui annonce à Marie son adombrement par le Saint-Esprit et sa future conception. Les Anges enseignants sont rattachés à Gabriel.

Restent les lieux qui guérissent ou qui sont consacrés à la fertilité. Leur magnétisme akashique est imprégné des anciens cultes végétatifs. Ils sont placés sous l'égide de l'Archange Raphaël (*Guérison de Dieu*). On pense aux Kamis de la tradition shintoïste ou aux Djinns de l'ancienne Arabie, qui vivent ou plus précisément constituent les montagnes, les forêts, les ruisseaux, etc., bref, la nature dans son ensemble. Evoquons également le lutin scandinave Julenisse qui veille sur les familles et leurs terres et leur apporte des présents à Noël, lorsque les fermiers ont pris soin d'honorer et de célébrer le *nisse* ou *tomte* de la demeure tout au long de l'année écoulée.

Somme toute, le feu de Michel protège, l'eau de Gabriel informe et l'air de Raphaël vivifie. De façon générale, les traditions mêlent les trois fonctions comme le montre le lutin nordique qui protège, bénit et régénère les hommes et la nature. Les maisons de certaines contrées d'Asie abritent encore un Dieu ou un Déva protecteur qui leur est consacré, et pour qui la famille établit un petit temple domestique. Encore présentes dans nos campagnes, des statues de Marie parsèment les petites localités en vue de leur assurer protection, bénédiction et guérison. Le patronage des villes mais aussi d'institutions ou de corps de métiers par des saints ou des saintes relèvent du même motif. Les Déeses de la nature des différentes traditions primitives sont devenues des saintes Mères, comme Marie (la Mère des hommes et des anges) ou Guanyin (la Tara chinoise), qui se nommait avant Xiwangmu. Cette dernière était à l'origine une Déesse de la nature associée aux grottes, aux rivières, aux forêts. Dotée d'un corps de tigre, elle régissait l'Ouest et confectionnait l'élixir d'immortalité, symbole par excellence de la 3<sup>e</sup> fonction végétative.

En conclusion, le monde angélique est partout présent dans la création. Il relie entre eux les étoiles, les planètes et les hommes. Comme une galaxie, une étoile, un soleil, une planète, une nation, l'homme est lui-même un royaume constitué d'anges appartenant aux trois grandes familles, assurant les fonctions de protection, d'éveil et de guérison. Par analogie, notre Monade est un Ange gouverneur, notre âme un ange messager, et notre personnalité un ange créateur. Si notre Monade est masculine ou humaine, nous sommes un Père pour nos anges. Et si notre Monade est féminine ou angélique, nous sommes une Mère pour eux. Gardons à l'esprit que chacun d'entre nous, qu'il en soit conscient ou non, est responsable de son royaume intérieur. Plus vite l'humanité empruntera le chemin de l'initiation, moins la souffrance régnera sur Terre. Les vies angéliques créatives se soumettront aux anges solaires, nos âmes nous feront entrer dans la Hiérarchie spirituelle, et nous deviendrons un Dieu ou une Déesse.

**Sylvie et David Goulois - Novembre 2019**

Voir notre article n°1 de septembre 2019 : *Hymne à la Mère Divine*  
Voir notre article n°2 d'octobre 2019 : *Les évolutions féminine et masculine*

Voir les articles de David Goulois qui évoquent le principe féminin ou angélique :

Décembre 2011 : *La lumière dans la nuit*  
Avril 2012 : *Le culte du Taureau*  
Mai 2012 : *Le jardin d'Eden*  
Juin 2012 : *Le passé de la Lune*  
Août 2012 : *Les avatars de la Mère du monde*  
Août 2013 : *La lumière astrale*  
Octobre 2013 : *Serpents et Dragons*  
Décembre 2013 : *L'Ange de la mort et le Diable*  
Octobre 2015 : *La Vierge et le Dragon*  
Novembre 2015 : *L'origine du mot Ange*  
Août 2016 : *Le respect de Mère Nature*  
Novembre 2016 : *La clé d'interprétation marxiste de la Genèse*  
Décembre 2016 : *Blanche-Neige et les 7 rayons*  
Janvier 2017 : *Le serpent de vie et de sagesse de la Genèse*  
Août 2017 : *Les Déesses de la Hiérarchie*  
Septembre 2017 : *La loge d'Extrême-Orient*  
Octobre 2017 : *La tradition ésotérique moderne*  
Novembre 2017 : *La loge américaine*  
Décembre 2017 : *La loge du sud de l'Inde*  
Janvier 2018 : *La loge himalayenne*  
Février 2018 : *L'humanité face aux Maîtres*  
Juillet 2018 : *La nature et le rôle des Maîtres*  
Août 2018 : *Marie-Madeleine*  
Novembre 2018 : *Djwal Khul*  
Février 2019 : *Kut-Humi*  
Avril 2019 : *Les Maîtres archétypaux*  
Mai 2019 : *Le corpus ésotérique du Tibétain*  
Juin 2019 : *Les 4 piliers du centre de la Sagesse Ancienne*